

En outre des opuscules qu'il publia dans sa jeunesse, Cochard mit au jour une *Description historique de la ville de Lyon*, (Lyon, Périsset, 1817, in-12.) Ce même ouvrage fut reproduit plus tard avec de grands changements, sous le titre de *Guide du voyageur et de l'amateur à Lyon*. (Pézieux, 1826. in-18.) Arrêtons-nous sur cette production.

Avant de tracer la statistique de la seconde ville du royaume, M. Cochard donne l'histoire de sa fondation et des principaux événements dont elle fut le théâtre. Il s'attache à décrire les vicissitudes qu'a éprouvées le commerce de cette ville, depuis le commencement de la monarchie jusqu'à nos jours. Il explique les causes des extensions progressives, pour ne pas dire des déplacements successifs d'une cité qui est descendue d'une montagne, et a traversé deux fleuves.

En parlant des rues, des monuments, des établissements publics, l'auteur prodigue les anecdotes les plus curieuses et les plus piquantes, qui dévoilent des origines et qui expliquent des étymologies jusqu'ici enveloppées de ténèbres.

Après avoir raconté ce qui est, l'auteur parle de ce qui devrait être; il indique ce qu'il faudrait faire pour embellir, et surtout pour assainir notre ville. Il cite avec vénération les Lyonnais illustres qui furent les bienfaiteurs de leur patrie; et parmi eux, il met au premier rang le bon échevin Jean Cléberg (le marieur de filles), auquel la reconnaissance publique éleva une statue sur un roc voisin de Pierre-Scize.

Ce philosophe était digne de la plume de Cochard, qui publia en son honneur une Notice, sous ce titre : *L'Homme de la Roche, ou Calendrier historique et anecdotique sur Lyon, pour 1827*. (Lyon, Pézieux, in-18.)

Avec quel empressement l'homme dont je rappelle la mémoire aimait à retracer celle des Lyonnais recommandables qui l'ont précédé! C'est dans des articles de journaux, dans des communications académiques, dans des notices particulières, qu'il a fait connaître Pomponne de Bellièvre, qui fut